

Mário Soares (7 décembre 1924 - 7 janvier 2017)
Homme politique, grand combattant de la liberté

Né à Lisbonne dans une famille de tradition républicaine, Mário Soares fait d'abord une licence d'histoire-philosophie puis une autre en droit. Dès l'université, il devient un résistant actif à la dictature de Salazar (l'État Nouveau). Il intègre les principales organisations de l'opposition portugaise, d'abord comme membre du Parti communiste: le MUNAF en 1943 et le MUD en 1946. Il participe activement à la candidature de Norton de Matos à la Présidence de la République en 1949 et à celle de Humberto Delgado en 1958. En 1955, il quitte le Parti communiste et intègre la mouvance d'opposition républicaine et socialiste.

Il exerce longtemps en tant qu'avocat, devenant un défenseur des droits des prisonniers politiques portugais. En conséquence de son activité politique, il est arrêté 12 fois par la PIDE (police politique), déporté sur la colonie portugaise de São Tomé, dans le Golfe de Guinée, puis s'exile en France à partir de 1970. Installé à Paris, il assure des cours de culture portugaise à l'Université de Vincennes, à la Sorbonne et aussi à Rennes 2. Il publie, en français, *Le Portugal bâillonné* (Calmann-Lévy, 1972), virulente dénonciation de la dictature portugaise. Ses contacts avec le mouvement socialiste français et d'autres pays européens, l'amènent à fonder en 1973, avec d'autres opposants, le Parti socialiste portugais.

De retour au Portugal après la révolution des Œillets (25 avril 1974), Mário Soares incarne, avec le dirigeant communiste Álvaro Cunhal, la résistance et la libération. Mais la période révolutionnaire a rapidement mis fin à l'union initiale des deux symboles de l'opposition démocratique, devenus grands adversaires politiques, en particulier pendant l'"été chaud" de 1975.

Soares intègre les premiers gouvernements provisoires et négocie en 1974-1975, en tant que Ministre des affaires étrangères, la décolonisation des pays africains administrés jusque-là par le Portugal. Avec la "normalisation démocratique" (Constitution de 1976), il devient Premier ministre du Portugal à deux reprises (1976-1978 et 1983-1985). En tant que tel, il signe le traité d'adhésion du Portugal à la CEE, qu'il avait soutenue dès l'instauration de la démocratie. Très impopulaire après avoir mené des politiques d'austerité, il réussit le tour de force de remporter l'élection présidentielle la plus disputée de l'histoire démocratique portugaise, en faisant, au second tour, le plein des voix de la gauche contre le candidat de la droite. Après 10 ans à la tête de l'État, il devient une figure consensuelle du régime démocratique. Il est encore élu député européen (1999-2004). En 2006, à 82 ans, il se candidate à nouveau à la présidence et essuie une cuisante défaite. Jusqu'en 2013, l'année où son état de santé se dégrade, il demeurera une voix critique sans faille face aux politiques d'austérité brutale imposées au Portugal, à la Grèce et à d'autres pays du sud de l'Europe.

Mário Soares a visité Rennes et notre université à trois reprises après la Révolution des Œillets : en juin 1977, pour recevoir un doctorat *Honoris Causa*, en 1991 lors du colloque sur le 70e anniversaire de l'enseignement du Portugais à Rennes et en 2004 pour participer au colloque sur les 30 ans de la révolution des Œillets.